

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 2 (1928)
Heft: 11

Artikel: L'automne
Autor: Dussane, B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'AUTOMNE

Les comédiens et spécialement les sociétaires de la Comédie-Française sont de grands voyageurs, chacun le sait — mais on sait moins que leurs voyages ne sont pas commandés par la pureté des ciels ou la beauté des climats. C'est en hiver qu'ils se déplacent, allant le plus souvent vers de grandes villes voilées de brumes, et traversant les campagnes nues, grises de pluie ou blanches de gel. Et cependant ce tourisme forcé leur réserve parfois d'heureuses surprises. C'est ainsi qu'une récente tournée de conférences en Suisse occidentale et septentrionale m'a fait entrevoir les douceurs d'un bel automne à la montagne.

La montagne! trésor de beauté, de santé, d'énergie — combien d'entre nous ne connaissent d'elle que les fêtes estivales! Depuis quelques années, une mode bien inspirée pousse également, il est vrai, les heureux de ce monde vers l'Alpe d'hiver et ses étincelantes magies. Mais entre ces deux extrêmes, on semble la fuir. Elle s'est révélée à moi, dans cette parure d'octobre, dès l'admirable descente des Verrières sur Neuchâtel, où, des pentes du Val de Travers, je suivais du regard la descente des forêts jusqu'au cours verdoyant de l'Areuse: bois rougeoyants, prés fertiles, petites villes dominées par les hautes falaises, solitudes encore humaines où se plut, jadis, l'âme tourmentée de Rousseau.

La vallée s'ouvre sur une large perspective où la brume d'automne cache le classique décor des Alpes d'été. Ce n'est plus la saison des lointains points de vue, mais c'est l'heure de la revanche pour les paysages proches qui règnent seuls. La forêt me reprend, m'enveloppe: le train roule dans l'or rouge des hêtres, dans l'or blanc des bouleaux éclatant sur l'immuable vert profond des sapins, jusqu'aux douces pentes neuchâtoises, où les vignes, uniformément jaunes, du même jaune précieux et doux que sertit en délicates broderies grises le lacy capricieux des murs de clôture, s'étalent, comme un tapis d'orient, près du lac, calme nappe d'argent sous les brouillards de perle.

Ma première étape était Fribourg. Il serait vain de rappeler une fois de plus l'étonnant pittoresque de cette Berne en miniature, mais il m'a semblé que le soleil de ce matin d'automne, qui rusait avec de blanches brumes pour élire tel ou tel coin du paysage, était le vrai soleil de cette ville. Jamais le caprice de la Sarine ne peut offrir plus de contrastes que lorsque la brillante agonie des feuillages se prolonge ainsi au pied des vieilles tours d'une vaste abbaye. Toute close dans ses murs, elle repose, très loin au-dessous de moi, sur un nid de velours vert, tandis qu'à la fenêtre où je suis accoudée, une dernière rose épanouit sur le ciel son odorante fragilité. Jamais le tilleul sacré de Morat ne peut mieux nous émouvoir que sous ce feuillage pâli; jamais la douceur des enseignes forgées et des grands toits bruns si pareils aux toits d'Alsace ne peut mieux chanter que sur ces coins de ciel d'un bleu si pur et si tendre. Fribourg, cité de grâce et de force, citadelle de ferveur dans un décor antique, l'automne est votre saison...

J'ai revu ensuite Berne, qui avait froid sous un ciel

gris; Berne privée de son Oberland, mais toujours fleurie de ses fontaines multicolores, et j'ai rendu visite aux ours tutélaires. Plus de badauds cosmopolites autour d'eux, mais la flânerie de quelques familiers, et les ébats frissonnants des pinsons et des moineaux. Ils avaient cessé leur rôle d'attraction, ils étaient redevenus les vieux compagnons de la ville, et c'était bien mieux ainsi. Zurich ne m'est apparu que quelques heures, et sur quelques centaines de mètres, à la nuit close, puissante, luxueuse, brillante et souple comme une belle machine ultra-moderne; j'ai traversé sa vie, je n'ai pas vu, cette fois, son décor; mais ce seul battement de ses artères, ce seul rayonnement de son cerveau suffit à lui donner dans mes souvenirs un visage que je n'oublierai pas.

Un long trajet me ramena vers La Chaux-de-Fonds, par les vallées de la Limmat et de l'Aar, frôlant le sommeil de Baden, et le travail d'Olten et de Bienne. J'aime les gares suisses, directement ouvertes, de tous leurs espaces libres, sur la ville elle-même. La foule affairée passe de la rue à la voie sans barrières, le train n'est qu'une voiture qui va plus vite et plus loin, et il semble ainsi que la vie circule mieux, d'un cours plus libre et plus égal, à travers tout le pays.

A mesure que le train escaladait les défilés du Val de Saint-Imier, les grises brumes de la plaine s'écartaient sous l'effort du soleil: les fervents de la montagne connaissent la beauté toujours neuve de ces combats, et soudain l'éclat sublime de quelque sommet, étincelant dans la lumière neuve, roche ou neige pures sur le pur azur.

La beauté exceptionnelle de cette journée de Toussaint avait engagé l'aimable Préfet de La Chaux-de-Fonds à organiser une promenade aux rives du Doubs. Et ce fut, après la puissante mélancolie de la haute vallée du Locle, cet extraordinaire Col des Roches, où deux falaises calcaires se rencontrent au bas d'une faille étroite et se soudent en une mince paroi que la route traverse comme un fil au chas d'une aiguille. L'enchantement de la forêt automnale nous attendait sur l'autre versant, baigné de soleil pâle, riche de perspectives profondes, jusqu'à la calme pente où se chauffent les Brenets. Par le petit chemin plein de défilés rocheux sous les feuillages de pourpre, nous descendons jusqu'au Doubs. Les falaises nous enserrent et nous dominent; voici une prairie bordée de sapins, qui suffit pour évoquer toutes les joies de la halte en montagne; nous descendons encore, nous nous aventurons en pleine gorge, sur une roche érodée par les eaux, et brusquement, le Doubs, si plat, si égal, manque à nos yeux, disparaît dans un tourbillon d'écume, dans une ombre tonnante. Sur l'autre versant, rive française, un sentier vient regarder la cascade — et ce doit être admirable. Mais ici, nous la dominons, et elle nous emporte; le flot englouti entraîne notre regard et il semble entraîner notre corps. Si bon montagnard qu'on puisse être, un vertige étreint le cœur. Ailleurs peut-être on contemple le saut du Doubs; ici seulement on le mesure et on le subit. Quel repos, ensuite, la paix de ce bassin

supérieur où s'avancent les terrasses, en ce jour désertes ! Un grand épagneul s'est couché sur le parapet, faisant un admirable premier plan au paysage d'eau sombre, encore assombri par les falaises rigoureuses ; quelques arbres, quelques maisonnettes sur les rives, jettent les touches souriantes de leurs crépis roses et de leurs feuilles dorées. Le canot à moteur nous emporte sur ces eaux solitaires que le crépuscule a déjà touchées ; le roux des forêts est devenu brun ; tout est farouche et calme à la fois, par le contraste des ombres déjà noires avec les lignes parallèles des grands strates calcaires. Enfin nous retrouvons le lac des Brenets, où les falaises s'allongent dans le gazon, tandis que meurent à travers des voiles gris les dernières roses du couchant. Ici comme à Fribourg, il m'a semblé que la brève beauté de cette journée d'arrière-automne s'accordait mieux que toute autre, à la puissante sévérité de ce paysage — je ne le reverrai jamais aussi beau que sous ses frondaisons rouillées, dans cette lumière d'adieu.

Dirai-je enfin le charme des rives du Léman auquel

il faut toujours revenir, et cette apparition, au-dessus de la nappe de nuages qui voilait Evian, des montagnes du Chablais, avec la double pointe noire des Cornettes de Bise, et les escarpements argentés de la Dent d'Oche ? Dirai-je la grâce de ces jardins et de ces villas, la beauté de ces parcs encore fleuris ? Dirai-je surtout l'émotion d'une modeste alpiniste qui le contempla sous tous ses aspects lors d'innombrables courses, et qui même naguère gravit ses pentes, lorsque, du train qui court à travers prés et jardins entre Lausanne et Genève, elle vit se lever à l'horizon, derrière la ligne des Voirons, après la vaste calotte neigeuse du Buet, les trois sommets rayonnants du Mont Blanc ? Les amoureux de la montagne me comprendront si j'ose avouer que je l'ai salué comme une personne et que le plus grand charme de la douce Genève demeure pour moi cette vue qu'encadrait ma fenêtre : le quai calme et fleuri, l'eau battue de mouettes et de cygnes, et le bleu du Salève, et le blanc du Mont Blanc...

B. Dussane

sociétaire de la Comédie-Française.

LA NEIGE TOMBE . . .

La neige tombe en flèches drues,
Tombe de l'invisible ciel ;
Blancs sont les toits, blanches les rues,
Blancs les prés durcis par le gel.

Ainsi qu'une mousse, elle accroche
Aux toits des chalets ses flocons,
Filant sur nous, de proche en proche,
Un moelleux et tiède cocon.

A peine sortis de l'école,
A grands cris, les gamins là-bas,
— Vole, ô neige légère, vole ! —
Engagent d'épiques combats.

La neige tombe. Quelle fête !
Même les moineaux, les verdiers
Devant mon chalet, à tue-tête,
Chantent sur le haut peuplier.

Et sans trêve, rayant l'air pâle,
S'abat l'essaim silencieux,
Innombrable, des blancs pétales,
Fleuris aux campagnes des cieux.

H. Warnery.

LES SPORTS D'HIVER EN SUISSE

Voici l'époque où, pour de longs mois, les Alpes et le Jura vont revêtir leur blanc manteau de neige, où les amateurs de luge et de ski, innombrable cohorte, vont pouvoir s'adonner à leur sport favori, tandis que les patineurs traceront leurs gracieuses et savantes arabesques sur le vaste miroir de glace des lacs de la haute montagne.

On trouve dans la région des Alpes et du Jura suisses plus de 60 stations d'hiver rivalisant de zèle et d'ingéniosité pour développer la pratique des sports, et une multitude d'hôtels de tous rangs offrant, même à cette saison, tout le confort désirable. Bornons-nous, faute de place, à n'en citer que les principales :

dans les *Grisons* : Andeer, Arosa, Bergün, Campfer, Celerina, Churwalden, Davos, Disentis, Fetan, Flims-Waldhaus, Klosters, Lenzerheide, Maloja, Parpan, Pontresina, Samaden, St. Moritz, Schuls, Sedrun, Sils, Silvaplana, Splügen, Zuoz-Castel ;

dans la *Suisse orientale* : Heiden, Urnäsch, Vögelinsegg, Weissbad, Wildhaus ;

dans la *Suisse centrale* : Andermatt, Einsiedeln, Engelberg, Hospenthal, Rigi-Kaltbad ;

dans l'*Oberland bernois* : Adelboden, Beatenberg, Griesalp, Grimmelalp, Grindelwald, Gstaad, le Gurnigel, Kandersteg, La Lenk, Mürren, Gessenay, Saanenmöser, Wengen, Zweisimmen ;

dans le *Valais* : Champéry, Fiesch, Montana-Vermala, Morgins, Münster ;

dans les *Alpes vaudoises* : Caux, Château-d'Oex, Corbeyrier, les Diablerets, Gryon, Les Avants, Le Sépey, Leysin, Villars-Chesières, Bretaye ;

enfin dans le *Jura* : Ballaigues, Chaumont, La Chaux-de-Fonds, Le Pont, Les Brenets, le Mont Soleil, St-Cergue, Ste. Croix, Les Rasses, le Weissenstein.

La plupart de ces stations, toutes d'un accès facile, entretiennent avec le plus grand soin des pistes de bobsleigh et de skeleton, de taling et de skijöring, des places de hockey et de curling, voire des tremplins pour les vertigineux sauts de ski.